

14 : REPTILES, REFLETS DE PREHISTOIRE



Serpent "sifflet" précolombien

L'apparition de la vie, pourra-t-on jamais l'expliquer ? Les biologistes s'y acharnent, mais la forteresse tient bon. Tout au moins les fossiles nous livrent des successions de dates ; surgissent aussi peu à peu les formes de vie les plus archaïques, qui m'ont toujours fasciné et fait rêver. En particulier m'attirent les froids reptiles, au corps écaillé et quelque peu minéral. Dans les profondeurs de leurs yeux vitreux, de leurs cerveaux élémentaires, j'imagine que flottent encore les images très anciennes d'une terre que l'homme, alors absent, n'a jamais pu connaître.

Quelle peur m'avait fait ce serpent lanière, vert émeraude, suspendu à la branche basse d'un arbre de la forêt péruvienne proche d'Iquitos ! En me frayant un passage j'avais failli le heurter du visage.

Je revois aussi le paquet des minuscules serpents ornés d'anneaux jaunes et noirs, qui ne sortaient de la mer que pour se réchauffer ; ils se hissaient sur les marches brûlantes du phare en fonte érigé au large de Nouméa.

Il y eut également, au cours d'une plongée dans la baie de Rabaul, en Nouvelle Guinée, ce long serpent beige avançant par larges ondulations tranquilles. Se sentant suivi par le masque qui faisait de moi un effrayant cyclope, il avait dans une brusque accélération, fui vers les profondeurs coralliennes.

Apparut aussi un autre jour, dans une oasis étouffante du désert soudano égyptien, perdue à cent kilomètres du premier lieu habité, ce petit oiseau picorant des miettes à quelques centimètres de mes pieds ; un serpent jaillit de la touffe de palmiers qui me faisait un peu d'ombre. La victime n'eut pas le temps d'ouvrir les ailes ; happée par le serpent ils disparurent ensemble, et je songeai à cette lignée de reptiles qui



Plat aux serpents

avait su, dans ces lieux isolés, se perpétuer depuis des siècles.

Dans une autre zone du même désert, après la nuit tombée, nous allions dîner, après avoir dressé les tentes à la lumière d'une forte lampe. A une vitesse terrifiante, un gros crotale jaunâtre jaillit de l'obscurité, surfa sur le sable au travers de la zone éclairée, avec cette progression en oblique propre à son espèce ; le guide le rattrapa et le tua avant qu'il ne disparaisse dans la nuit.

Ainsi se succèdent la vie et la mort en ces lieux hors du temps.

Il est des reptiles moins mortels. Au Queensland, j'avais surpris un très grand lézard à queue de fouet. Il se dressa, et après quelques grandes enjambées, bondit sur un tronc d'arbre et s'immobilisa à deux mètres du sol. Il déploya alors une impressionnante crête dorsale, nervurée comme une voile de jonque, bigarrée de rouille et d'or, et me fixa d'un œil préhistorique.



Dragon ciselé pour faire des estampages

J'avais une autre fois ramené du « bush » un curieux lézard court et à queue tronquée, au corps gros comme le poignet, qui dardait à intervalles réguliers une épaisse langue bleu cobalt. Il resta quelques temps dans notre maison de Sydney, montant et descendant les escaliers. Ma femme le détestait.

Mais le mot de la fin se passe à Taïpeh, où je rendais visite, au cours de mes passages, à un marchand de serpents comestibles dont les boccoux m'hypnotisaient. Un jour, je cherchai en vain son étalage. Ses voisins me dirent qu'un serpent comestible mais mortel, noir d'ébène, avait fini par le mordre.



*Maquereau fumé et pommes de terre
(huile)*